

appels. Ses revenus étaient engagés d'avance pour les églises, les missions, les malheureux ; mais s'il lui arrivait tout-à-coup une demande pressante en faveur d'une œuvre de charité, il n'avait pas besoin de recourir à un emprunt ; il lui suffisait d'envoyer à un de ces honnêtes bourgeois une recommandation formulée brièvement, et la somme requise arrivait un quart-d'heure après.

Parmi les populations des faubourgs et de la campagne, il était la grandeur et l'autorité personnifiées. Un seul mot de sa part avait plus de poids sur les masses que les plus éloquents discours des orateurs populaires ; elles avaient en lui une pleine confiance, parce qu'il était le serviteur de Dieu et le père du peuple.

L'année où monseigneur Plessis devait s'arrêter dans une paroisse, pour y faire sa visite épiscopale, était regardée comme une année de bénédiction. Avec quel empressement son arrivée était attendue par la population rassemblée autour de l'église ! Voitures et cavaliers s'étaient avancés jusqu'aux limites de la paroisse pour recevoir l'évêque ; leurs files pressées entouraient ou suivaient son carosse. Au carillon des cloches, au bruit de la fusillade, l'escorte débouchait sur la place publique ; la foule silencieuse se précipitait à genoux devant le premier pasteur, qui, la tête découverte, s'avavançait lentement au milieu des rangs, en appelant les bénédictions du ciel sur ses enfants, réunis autour de lui par le désir de le voir et de l'entendre.